



ÉVASION
Un doux automne à Taormine

La bourgade sicilienne aux allures médiévales est idéale pour une escapade d'automne en pente douce, entre mer et volcan.

PAGE 18

LE MAG

CONFÉRENCE «Les métamorphoses de Dieu» contées par Frédéric Lenoir au Club 44.

«Une sorte de religion à la carte»

PROPOS RECUEILLIS PAR
CATHERINE FAVRE

Avec Frédéric Lenoir, Dieu se porte bien, merci.

Philosophe, sociologue et historien des religions, le sage au look de gentil baroudeur est l'auteur d'une bonne quarantaine d'ouvrages: essais sur le bonheur, polars, encyclopédies, bandes dessinées, contes philosophiques... Des livres best-sellers exigeants, vendus à quatre millions d'exemplaires, traduits en vingt langues.

Qu'il séduise ou agace, le chercheur au succès insolent fait entendre une voix claire, rassembleuse. Une voix qui porte loin dans les sables mouvants du «nomadisme spirituel» d'aujourd'hui où prolifèrent mystiques de supermarché, résurgences fondamentalistes et quête authentiques. Ce sont là, «Les métamorphoses de Dieu» que Frédéric Lenoir décryptera mardi au Club 44, à La Chaix-de-Fonds. Entretien.

Notre époque est marquée par le grand retour de Dieu, dites-vous. De quel Dieu parle-t-on?

Je ne dis pas qu'il y a un retour de Dieu, je dis qu'il y a un retour au sacré, à la spiritualité et au religieux sous certaines formes. Il y a un retour dur, identitaire, généré par les peurs de la globalisation. Peur de l'islam en Occident, peur de l'Occident dans le monde musulman, montée d'un intégrisme en Inde.

Vous qui avez pour maîtres «Socrate, Jésus et Bouddha», comment percevez-vous ces tendances au repli identitaire?

Il faut sortir des peurs et des caricatures. Ce n'est pas ce religieux-là qui domine. A l'inverse, partout, dans toutes les cultures, on assiste à une tendance à s'émanciper des dogmes, une sorte de spiritualité à la carte. Les gens vont piocher ce qui leur convient dans le pa-



Partout et de tout temps, ce sont toujours les mêmes aspirations qui régissent le rapport de l'homme au sacré. KEYSTONE

trimoine culturel de l'humanité: textes sacrés, pratiques spirituelles, techniques diverses, arts martiaux... Il y a tout un bricolage individuel qui se développe, mais ce n'est plus de la religion...

... Ce n'est plus de la religion?

La religion, c'est d'abord un ensemble de croyances, de rituels, proposés à travers une certaine cohérence institutionnelle. Or, les individus

sont sortis du moule, ce n'est plus la religion qui les norme.

On vous sent plutôt réjoui par cette propension à s'affranchir des dogmes? Mais on frise aussi le grand n'importe quoi?

Ce n'est pas un grand n'importe quoi, c'est une quête personnelle. Cela dit, je n'ai pas de jugement de valeur, mon regard est celui du sociologue. D'un côté comme de l'autre, le meilleur côtoie le pire. Le pire,

c'est quand on passe d'une chose à l'autre, en fonction d'un besoin égotique, narcissique. Ou, à l'opposé, quand la pratique rigoureuse des dogmes tend vers des dérives sectaires. Mais on peut faire un cheminement spirituel profond en croyant en Jésus et en pratiquant la méditation bouddhiste, par exemple.

Comment est-ce que les historiens décrivent le fait religieux

SOCRATE, JÉSUS, BOUDDHA COMME MAÎTRES DE VIE

Naissance à Madagascar en 1962, enfance en France entre l'Essonne et Paris, scolarité turbulente... Puis, à 13 ans, le gamin mal dans sa peau découvre «Le banquet» de Platon; à 16 ans, la philosophie hindoue et, trois ans plus tard, les Évangiles. «Un choc» qui l'amène à étudier la théologie à Fribourg et à passer trois ans au sein des Frères de Saint-Jean, sans pour autant prononcer ses vœux. Suivront une thèse de doctorat et la publication de livres au tirage confidentiel... jusqu'au succès, en 2004, de «La promesse de l'ange» (avec Viollette Cabessos) et surtout de «Code Da Vinci: l'enquête» (avec Marie-France Etchegoin).



dominant de ce début de 21e siècle? Que retiendront-ils?

Un mouvement contradictoire. D'un côté, une aspiration individuelle de plus en plus forte à s'émanciper de la religion, mouvement amorcé dès la Renaissance d'ailleurs. Et de l'autre, le retour à un religieux rigoriste, dogmatique, observé dans toutes les cultures depuis les années 1980. Il y a vraiment ces deux tendances contradictoires même si les médias préfèrent montrer les aspects fondamentalistes qui font peur.

Mais on ne peut nier un durcissement des fronts en Orient comme en Occident? Une escalade des extrémismes?

Le mouvement s'est emballé avec les extrêmes, oui. Mais l'Etat islamique en Irak, c'est quelques milliers de guerriers qui recrutent quelques milliers d'Occidentaux. Des centaines de millions de musulmans sont contre. Même chose quand George Bush a mené sa croisade contre la barbarie au nom des valeurs chrétiennes. Est-ce que tous les Occidentaux soutenaient cette guerre? Je pense que la tendance à s'émanciper de la religion est beaucoup plus forte que les courants intégristes. Par exemple, 88% des Français se disent sans pratique religieuse, et pourtant, un

pourcentage équivalent affirme croire en Dieu.

Beaucoup de vos livres sont des postulats pour la sagesse. C'est assez décalé à notre époque?

Mais la sagesse ne dépend pas des conditions extérieures, elle tend au contraire à se libérer des facteurs sociaux, culturels. Au Moyen Age comme de nos jours, il y a la même aspiration à accéder au bonheur à travers la richesse d'une vie intérieure. Ceux qui assujettissent leur épanouissement au confort, aux richesses matérielles, risquent d'être fortement déçus.

Votre quête de la sagesse ne vous empêche pas de vendre des millions de livres?

Pendant quinze ans, mes livres se vendaient mal, et j'étais aussi très heureux parce que je pouvais partager ce qui me passionnait, même si mes lecteurs étaient beaucoup moins nombreux. Le succès m'a apporté une notoriété et des moyens plus importants pour diffuser mes livres. Mais si cela s'arrêtait, je continuerais d'écrire.

INFO

La Chaix-de-Fonds: Club 44, mardi 18 novembre à 20h15, ouverture des portes à 19h15.

LA CRITIQUE DE... YAROSLAV!

Le chœur fait voyager le chant des Balkans à travers les âges

À l'évocation des Balkans, on entend morcellement. Ou bien mosaïque, si l'on prend comme joint la religion orthodoxe. Qui fait la part belle au chant. Le chœur Yaroslavl a choisi de révéler cette unité dans le concert donné mercredi à la collégiale de Neuchâtel. Pour mieux montrer la force de cette tradition millénaire, son directeur Yann Grepin a sollicité la participation du chœur Liniya, un ensemble de jeunes choristes placé sous la conduite de Véronique Hamman.

Malgré la variété de son répertoire, et des langues utilisées qui vont du grec moderne au russe en passant par le roumain, le chœur Yaroslavl sait toujours organiser son programme avec finesse, autour de sa spécialité, le chant orthodoxe. Il propose ici

un panorama de musique sacrée qui, avec ses pics et ses lignes monodiques, reflète le relief montagneux de la péninsule: du bourdon de basse initial qui «ouvre les lèvres» jusqu'au bouquet final où tous les registres alternent pour élire celui «qui gravira les pentes de l'Éternel» (deux psaumes adaptés par Musicescu), l'enchaînement des morceaux s'opère avec fluidité. Dans le sens de l'élévation.

Cet art consommé de la transition red discret le passage du plain-chant à la polyphonie, et montre la continuité de la composition musicale dans la région. Chœur d'hommes, chœur de femmes alternent avec les parties de solistes ou en double-choeur pour faire résonner les différentes

formes de prière. Individuelle avec une louange tellement grecque chantée par la soprano Yvonne Maria Tondolo ou une élégie sur un poème du Serbe Jovan Zmaj où la mezzo Sandrine Gasser tremble littéralement entre douleur et dévotion. Collective avec un chant de Noël entonné par les enfants ou une pièce de Christov, entraînant dans ses changements de rythme et bercée par les harmoniques graves de Yaroslavl Ayzavov auxquelles répondent les alléluias scintillants des voix féminines. Le public recueilli à l'écoute vibre à l'unisson.

● DIDIER DELACROIX

● Prochains concerts: Bienna, église de l'Épiphanie, demain à 20h; La Chaix-de-Fonds, église du Sacré-Cœur, dimanche à 17h.

MONOLOGUE

Le récit d'une étrange disparition



Un homme a choisi de se murer dans le silence, c'est sa façon à lui de disparaître sans mourir.

Comment en est-il arrivé là? On peut supposer qu'il a voulu se soustraire à la harassante course au profit, à la marchandisation des personnes, à l'atrophie des imaginaires livrés à l'industrie du divertissement, toutes dérives qui minent nos sociétés occidentales... Dans «Ne plus rien dire», un texte et une mise en scène de Joël Maillard, les mots surgissent au sein d'un groupe de parole – figuré par les spectateurs mêmes, disposés en cercle –, une sorte d'amicale où chacun présente des projets qui n'ont jamais abouti. Une femme (interprétée par Joëlle Fontannaz, photo SP), qui a connu cet homme quand il s'exprimait encore, montre les ébauches d'œuvres qu'il accumulait dans des boîtes métalliques. Puis son propos dévie, elle évoque la lente glissade qui le mena au silence. D'une grande force, nous dit-on, ce spectacle sera à l'affiche des Journées de théâtre suisse contemporain, en janvier prochain au Valais. ● RED

● La Chaix-de-Fonds, Temple allemand, ce soir et demain à 20h30.